



HAL
open science

”But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain ”: La satire de la curiosité vaine chez Samuel Butler (1612-1680)

Nicolas Correard

► **To cite this version:**

Nicolas Correard. ”But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain ”: La satire de la curiosité vaine chez Samuel Butler (1612-1680). *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, 2015, 27, 10.4000/episteme.516 . hal-03248342

HAL Id: hal-03248342

<https://nantes-universite.hal.science/hal-03248342v1>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« But from the over-curious and vain / Distempers
of an artificial brain »: La satire de la curiosité
vaine chez Samuel Butler (1612-1680)**

*« But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain »: The
Satire of Vain Curiosity in Samuel Butler's Works (1612-1680)*

Nicolas Correard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/episteme/516>

DOI : 10.4000/episteme.516

ISSN : 1634-0450

Éditeur

Association Études Épistémè

Édition imprimée

Date de publication : 17 avril 2015

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Nicolas Correard, « « But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain »: La satire de la curiosité vaine chez Samuel Butler (1612-1680) », *Études Épistémè* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 18 mai 2015, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/episteme/516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/episteme.516>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Études Épistémè is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

« But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain »: La satire de la curiosité vaine chez Samuel Butler (1612-1680)

« But from the over-curious and vain / Distempers of an artificial brain »: The Satire of Vain Curiosity in Samuel Butler's Works (1612-1680)

Nicolas Correard

- 1 L'association entre curiosité et vanité paraît si topique au début du XVII^e siècle qu'elle pourrait être un pléonasme : à l'instar d'Érasme critiquant l'*impia curiositas*, de nombreux humanistes avaient souscrit à une posture d'humilité intellectuelle et morale impliquant une certaine méfiance vis-à-vis de la curiosité excessive, en matière théologique bien entendu, mais aussi en matière de sciences naturelles, voire en matière de savoir tout court. Le scepticisme humaniste – différant en cela du scepticisme antique, l'une de ses sources – développe une critique massive de l'incertitude des sciences et de leur *vanité*, quoiqu'il le fasse plus volontiers dans des formes comiques et paradoxales que dans des formes sérieuses¹. Il y a lieu de penser que cette critique, attachée à des formes traditionnelles de constitution et d'écriture des savoirs, se retrouvait frappée de caducité, en quelque sorte, par l'essor d'une « science nouvelle » ayant atteint un seuil décisif au milieu du XVII^e siècle, et pouvant prétendre à juste titre bouleverser de nombreux domaines de la connaissance.
- 2 Il n'en est rien. Dans le cas de l'Angleterre, jamais peut-être l'association entre curiosité et vanité n'a été autant réactivée qu'au moment où le processus de « légitimation de la curiosité », pour reprendre l'expression de Hans Blumenberg², atteignait ce point de bascule. La plupart des études sur l'histoire de la notion de « curiosité », qu'elles mettent l'accent sur son sémantisme³, sur les métaphores du désir savant⁴ ou son rapport aux objets du savoir⁵, sur les contextes idéologiques⁶, s'accordent sur le fait que c'est au

milieu du XVII^e siècle que dans toutes les langues européennes le substantif et ses dérivés commencent à se délester de leur sens négatif (dénoté ou connoté), en raison d'une confiance épistémologique croissante due aux succès des Modernes. Or, les contre-exemples ne manquent pas. Leur étude n'est pas sans poser un problème intéressant aux reconstructions générales de cette histoire, quand bien même elles éviteraient la téléologie⁷.

- 3 Nous voudrions ici nous concentrer sur un cas remarquable, celui du satiriste anglais Samuel Butler. Homme de plume vivant de son office de secrétaire, notamment auprès de Richard Vaughan (2nd comte de Carberry, devenu Lord President du Conseil de Galles lors de la Restauration de la monarchie anglaise en 1660), Butler pourrait bien faire figure de « curiosité » à part entière dans l'histoire littéraire anglaise : surtout connu pour son épopée héroï-comique, *Hudibras*, il a laissé, pour des raisons énigmatiques, une œuvre extrêmement riche à l'état manuscrit. Réflexions philosophiques, caractères, poèmes satiriques sont autant de pans que nous proposons de parcourir un à un, pour envisager de multiples modalités de mise en scène de la curiosité vaine. Chacun des genres essayés par Butler implique une analyse spécifique – les perspectives psychologiques, épistémologiques et politiques se croisent ainsi avec une pondération différente – mais on constate que cette problématique est récurrente et matricielle.
- 4 Sur le plan littéraire, Butler perpétue une veine d'inspiration lucianesque⁸, centrée sur la satire de la vaine gloire intellectuelle, qu'avaient pratiquée Érasme, Rabelais ou Cervantès, en lui donnant un contenu philosophique plus moderne, particulièrement inspiré, comme on le verra, par la lecture de Montaigne. En important de tels modèles sur le sol anglais, il les adapte de manière originale, privilégiant l'écriture poétique. La présence d'une tradition autochtone de la satire de la curiosité vaine, chez des poètes protestants de la première moitié du XVII^e comme Fulke Greville⁹, l'a sans doute encouragé dans cette voie. Butler constitue ainsi un jalon capital dans la tradition anglaise de la satire intellectuelle, qui culminera une génération plus tard chez ses émules du *Scriblerus Club*, comme Matthew Prior et Jonathan Swift, pour se prolonger jusqu'à Laurence Sterne.
- 5 L'autre originalité de Butler, c'est d'être sans doute le premier grand satiriste des savants expérimentaux de la Royal Society : à peine cette académie fondée sur les bases du Gresham College¹⁰, elle devient sa cible privilégiée, à côté de figures plus traditionnelles de la curiosité vaine (le philosophe scolastique, le pédant lettré, le collectionneur). La question de l'attitude épistémologique assez inclassable de Butler avait fait l'objet de deux articles de William Horne et de Ken Robinson, parus en 1983 dans la revue *Restoration*¹¹. Ces deux critiques s'accordent à situer Butler quelque part entre l'empirisme de Bacon et le scepticisme de Montaigne ; tous deux nuancent l'idée d'une hostilité radicale envers la science nouvelle, en constatant que cet auteur partage l'intérêt des contemporains pour la philosophie naturelle, leur valorisation de l'expérience, le caractère peut-être plus méthodologique que définitif du doute. Surtout, la satire serait plutôt un « moyen », caractérisé par sa virulence manifeste, alors que la « finalité » consisterait en réalité à amender la démarche scientifique en corrigeant ses excès par le rire. Ce point de vue n'est pas partagé par d'autres critiques, comme Georges Wasserman¹², biographe et grand commentateur de Butler, John Wilders¹³ ou Alvin Snider¹⁴, qui relèvent, à juste titre, un anti-progressisme et un pessimisme épistémologique foncier.
- 6 Nous irons dans ce sens, en réfutant un présupposé contestable sur lequel reposent les articles de Horne et de Robinson, selon lequel il faudrait distinguer entre le « moyen »

satirique et la « finalité ». C'est mal comprendre l'unité de la forme littéraire et de l'intention philosophique, en fonction d'une conception anachronique du rire. La satire de la curiosité vaine, on le verra, n'est pas un jeu pour Butler, ou elle n'est pas qu'un jeu. C'est une question de salut public. Pourtant, on verra que cet auteur se distingue aussi de la tradition de culpabilisation proprement chrétienne de la curiosité, dont il reprend partiellement les termes – il n'est pas de ceux, nombreux, qui condamnaient les membres de la Royal Society comme des pécheurs endurcis en raison de leur appétit désinhibé pour la connaissance.

- 7 Remarquons enfin, en guise de préalable, que le désir de savoir excessif est l'objet de désignations multiples et flottantes : Butler emploie ponctuellement le substantif anglais « curiosity », toujours négatif, qui véhicule l'idée d'une passion concupiscente (mais qui le gêne peut-être en raison de ses connotations trop religieuses). Plus significatif sont les emplois abondants de l'adjectif « curious » et même « over-curious » (comme si la préfixation, à valeur intensive, glosait le sens d'un adjectif n'impliquant déjà plus forcément l'excès dans la langue contemporaine), et surtout les périphrases et les métaphores appelées par l'imaginaire satirique. Butler joue du glissement moderne du substantif, qui s'applique de plus en plus fréquemment, au pluriel, aux objets rares ou singuliers qui excitent le désir de savoir (« curiosities », « rarities », « subtleties »). Maître de la polysémie, il se plaît à métamorphoser le sujet curieux en objet curieux, bizarre, par excellence l'objet de la satire. Quant au lexique de la vanité, il est omniprésent, notamment l'adjectif « vain » qui caractérise le résultat de l'activité intellectuelle – à mi-chemin entre le sens étymologique fort de « creux », « vide », « incertain » et le sens psychologique moderne de la notion de vanité, plus lié à la satisfaction de l'amour-propre et au goût de l'ostentation. Les métaphores et les métonymes de la vanité (comme le crâne) ne sont pas oubliés, participant d'une culture tout aussi visuelle que littéraire.

1 Les deux formes burlesques du savoir vain dans *Hudibras*

- 8 Entrons par la grande porte et par le texte le plus connu de Butler, *Hudibras*, publié en trois parties en 1663, 1664 et 1678¹⁵. Inspirée par Cervantès et par la mode française du burlesque et de l'héroï-comique (Scarron et Boileau), cette épopée parodique met en scène un bourgeois extravagant, dont le nom est emprunté à Spenser (*The Faerie Queene*, II, ii, 17), qui se fait chevalier et bat la campagne anglaise pour redresser les torts et faire triompher sa foi¹⁶. *Hudibras* est en effet un « presbytérien dévoué » (« a Presbyterian true Blew »)¹⁷, qui entend convertir à cette confession particulière tous les personnages qu'il rencontre. Avec son écuyer ignare et stupide nommé Ralpho, quant à lui partisan de la secte des Indépendants, il incarne le fanatisme religieux des factions calvinistes qui composaient les gros bataillons des Têtes Rondes. Monarchiste et anglican, Butler entend désigner rétrospectivement la source du mal et la ridiculiser, ce qui n'est pas sans expliquer le succès considérable, dans les premières décennies de la Restauration, de ce livre dont la conception remonterait aux années mêmes de la guerre civile¹⁸.
- 9 Mais *Hudibras* est aussi une caricature de l'ineptie causée par l'excès de lectures. Savant *de omni re scibili* qui ne jure que par Aristote, il dispose d'un savoir encyclopédique et parle comme un théologien scolastique des « Entités » et des « Quiddités ». Bâtard de Don Quichotte et du pédant rabelaisien, en somme, il incarne l'érudition à l'ancienne. C'est

pourquoi ses discours sont extravagants : il travestit systématiquement la réalité en fonction de préjugés causés par un excès livresque, d'ordre plus savant que romanesque¹⁹. C'est plutôt l'opiniâtreté que la curiosité qui le caractérise, puisqu'il sait déjà tout. Certes, ce n'est que vanité : « [...] Nothing but th'abuse / Of Human Learning you produce ; / Learning that Cobweb of the Brain / Profane, erroneous and vain », déclare Ralpho en réaction à l'une de ses tirades impertinentes²⁰.

- 10 Le second livre ménage une rencontre entre Hudibras et un savant fou d'un autre type, Sidrophel, beaucoup plus significatif de l'association entre curiosité et vanité puisqu'il s'agit d'une caricature de « Virtuoso »²¹, qui pratique alternativement la philosophie expérimentale, le charlatanisme et le vol. Ce « magicien » (« Conjuror ») est à la page en matière de sciences :

He had been long t'wards mathematicks,
Optics, philosophy, and staticks,
Magick, horoscopy, astrology,
And was old dog at physiology [...]
He knew whats' ever's to be known
But as a dog that turns the spit
Bestirs himself, and plies his feet,
To climb the wheel, but all in vain²².

- 11 Parodiant les formes stylistiques et métaphoriques de la poésie scientifique contemporaine, ce passage donne le ton : la liste des disciplines génère un effet sonore monotone ; l'accumulation decrescendo prend la tournure d'un amalgame burlesque (des sciences les plus assurées aux plus contestables, comme si les premières, emblématiques de la modernité, se ramenaient aux secondes, dépassées) ; généré par le jeu de mot sur « old dog »²³, l'image du chien tournant la roue suggère une circularité stérile, à l'inverse des images de progression, d'expansion et d'ascension caractéristiques de la rhétorique de la science nouvelle.
- 12 Contrairement à ceux de Hudibras, les dons de Sidrophel sont d'ordre pratique : il sait concocter des élixirs, châtrer les porcs, refaire les pucelages. Il pratique l'astrologie prédictive, ce pour quoi Hudibras vient le consulter. Assisté par un valet stupide, Whachum, il excelle dans l'art de couper les cordons de la bourse à ses clients. Butler prend acte de la naissance d'un savant d'un nouveau type, qui met la main à la pâte au nom de l'« utilité » de la science : l'usage de stéréotypes picaresques dans la constitution du personnage ne tourne pas seulement en dérision la pratique expérimentaliste, mais le discours utilitariste et baconien qui l'accompagne, voire l'étiquette nobiliaire en vigueur à la Royal Society.
- 13 La satire ne serait pas très fine, si elle ne reposait sur une allusion constante à l'actualité (relative) de la science nouvelle. Hudibras trouve Sidrophel retranché dans son observatoire astronomique (qui évoque l'Uraniborg légendaire de Tycho Brahé), absorbé dans des expériences à la mode : il cherche à créer un *homonculus*, comme Paracelse ; il reproduit l'expérience du boulet de canon tiré à la verticale pour mesurer le mouvement de la terre ; il multiplie les expériences galiléennes sur l'accélération en faisant rouler des boules sur un plan incliné ; il observe des vers dans le fromage pour comprendre la génération spontanée²⁴. Sidrophel a parfois été identifié dans les lectures à clés de *Hudibras* comme l'un des membres fondateurs de la Royal Society, Paul Neile (ou Neale), astronome ayant fourni son premier télescope à l'académie savante²⁵. Mais il nous paraît vraisemblable qu'il synthétise les traits de plusieurs expérimentalistes notoires : lorsque Sidrophel ouvre une puce vivante pour observer son cœur battre, on pense à William

Harvey, le célèbre anatomiste ayant décrit la systole et la diastole, par ailleurs décrié pour ses vivisections animales, autant qu'à Robert Hooke, autre membre fondateur de la Royal Society dont le recueil de planches gravées à partir d'observations microscopiques, tout juste paru (*The Arte of Micrographia*, 1664), avait particulièrement frappé les esprits pour sa gravure de la puce.

- 14 La superposition des deux références crée une image absurde, qui satirise dans le goût des novateurs pour les *minutiae* une perversion de la curiosité pure, n'ayant d'ailleurs rien de nouveau : Sidrophel mesurant la hauteur des bords de la puce par rapport à son propre corps est l'occasion d'évoquer en quelques vers la dispute que Socrate et Chéréphon avaient eue, « en vain », à ce sujet. Empruntée à Aristophane (*Nuées*, 143-154), la référence suggère que l'actualité des observations scientifiques avait rattrapé l'imaginaire intemporel des satiristes en 1664 : aux yeux de Butler, ce sont les membres de la Royal Society qui s'appliquent à incarner des stéréotypes anciens, comme si la caricature ne se trouvait pas dans son texte mais dans la réalité – ce qui constitue bien entendu le procédé les plus consommé qui soit dans l'art de la satire.
- 15 Sidrophel oriente ensuite un télescope vers la Lune pour en dresser la carte, et s'enthousiasme pour l'objet volant qui apparaît sous ses yeux, une comète encore inconnue. La sélénographie et l'observation des comètes étaient deux points chauds de la recherche astronomique dans les années 1650-1660, singée par un savant fou qui évoque ici Neile ou John Wilkins, auteur du retentissant *The Discovery of a World in the Moone* (1638). Sidrophel s'émerveille de sa découverte et disserte sur les anneaux de Saturne (ce qui évoque William Ball, ou de nouveau Hooke²⁶), mais l'objet disparaît de son champ de vision. La suite révèle qu'il s'agissait en réalité d'un cerf-volant, rapporté par Whachum après s'être écrasé par terre. Sidrophel n'en démord pas. Il continue de vanter le progrès des sciences dans une tirade qui pourrait passer pour une parodie des éloges entonnés quelques années plus tard par Thomas Sprat, le premier historiographe de l'académie (*History of the Royal Society*, 1667). Ce qui est mis en question dans un tel passage, ce sont non seulement les éléments de langage de la science nouvelle (si l'on peut désigner ainsi la rhétorique de l'« advancement of learning » et la poétique du merveilleux scientifique), mais aussi la posture des « Virtuosi » (l'*ethos* hardi du novateur, qui dégénère en témérité, en arrogance, en opiniâtreté), ou leur confiance épistémologique dans l'observation.
- 16 La scène se termine par une controverse entre Hudibras et Sidrophel, en guise de parodie de querelle entre les Anciens et les Modernes : chacun des deux fous, le pédant humaniste qui croit déjà tout savoir, et le représentant des *novatores* qui croit qu'il va tout découvrir, veut prouver à l'autre que sa science est vaine – l'adjectif revient constamment dans leur discours. Tous les deux ont bien entendu raison, Butler déléguant à chacun la satire de l'autre. Le livre II s'achève sur l'épître envoyée par Hudibras à Sidrophel, le premier se proposant de modérer la folie du second par le recours à la trépanation :
- WELL! SIDROPHEL, though 'tis in vain
To tamper with your crazy brain,
Without trepanning of your skull
As often as the moon's at full [...]²⁷
- 17 Cette triple image d'anatomie, de vanité et de folie (les phases de la Lune) est encore une manière de se moquer du matérialisme des savants, et des espoirs qu'ils plaçaient dans la médecine : le seul nom de Sidrophel évoque Thomas Sydenham, anatomiste de la Royal Society (certainement « old dog at physiology »)²⁸. Si Butler fait ici du chevalier extravagant son truchement, au point qu'il en deviendrait presque sympathique par

contraste, c'est que la prétention épistémologique et les méthodes des expérimentalistes, incarnées par Sidrophel, constituaient sans doute un phénomène plus neuf et plus inquiétant à ses yeux que l'encyclopédisme déjà révolu incarné par Hudibras, relégué quant à lui au même statut que les romans de chevalerie.

2 Le laboratoire philosophique d'un « sceptique » : les *Observations* en prose

- 18 L'idée d'un danger inhérent à la curiosité n'est pas une exagération, même si elle reste au second plan dans *Hudibras*, satire avant tout politique, qui suggère un parallèle entre le fanatisme religieux et le fanatisme savant, l'un et l'autre générateurs de discordes. Pour le comprendre, il faut maintenant entrer par la petite porte de l'œuvre de Butler, dans cette myriade de réflexions variées, d'observations diverses, d'essais fragmentaires laissés à l'état manuscrit à sa mort. Une partie paraît dans les œuvres posthumes publiées en 1759²⁹, mais c'est peu en comparaison de la masse des cahiers dont le contenu a été exhumé et rassemblé dans les éditions modernes de A. R. Waller³⁰ et de Hugh de Quehen³¹. C'est le laboratoire intellectuel de la satire qui se découvre lorsqu'on fréquente ces miscellanées, où Butler développe les préoccupations les plus sérieuses concernant la « connaissance et l'ignorance », la « raison », « l'homme », « l'âme », la « sagesse », « Dieu », la « folie », la « vérité et l'erreur », la « nature », pour citer quelques-unes des entrées adoptées par les éditeurs modernes pour classer ces pensées éparses.
- 19 Sur le plan proprement épistémologique, Butler se singularise par son obsession pour l'erreur : partout, il ne voit que des « millions d'erreurs et de faussetés », parmi lesquelles surnagent à peine « quelques rares vérités » inaudibles à la foule³² ; partout règne l'« opinion », thème majeur de ses essais. Aucun mode de raisonnement, par inférence ou déduction, ne garantissant la vérité des prémisses, la certitude est inaccessible à l'esprit humain, et il faut selon Butler raisonner uniquement par le « probable », en préférant le « doute » à la « crédulité »³³. Mais la probabilité elle-même permet rarement de saisir la vérité, de sorte que la plupart de nos découvertes sont le produit d'une rencontre fortuite, à l'instar de la découverte de l'aimant, qui ne doit rien à la connaissance du magnétisme, dont les principes restent mystérieux³⁴.
- 20 Cela ne conduit pas Butler à discréditer la raison, qu'il définit de manière intéressante comme faculté du *Wit*, comme capacité à produire des idées ingénieuses. Au contraire : le peu de lumières dont notre entendement est capable, à tout prendre, vaut toujours mieux que l'ignorance – ce contrepoint se retrouve dans *Hudibras* où Ralpho, l'idiote, représente une alternative obscurantiste guère préférable à la folie de Hudibras, qui déraisonne par excès de raison. Le caractère apparemment contradictoire des réflexions de Butler témoigne de l'absence de doctrine ou de parti-pris. Ici, une profession de foi dans la vérité des sens, contrairement aux raisonnements, ne sont pas une source d'erreurs³⁵ ; mais là, une mise en question des capacités de l'intellect, qui repose sur les sens, dont la fiabilité est elle-même sujette à caution³⁶.
- 21 La complexité de l'attitude épistémologique de cet auteur ressort encore de ses réflexions sur la nature. La plupart des questions abordées par la philosophie naturelle contemporaine s'y retrouvent en désordre : les propriétés de la matière (ou de certaines matières en particulier comme le bois ou les métaux), le magnétisme, le rôle des antipathies, les marées, la composition du soleil, l'histoire de la Terre, etc. La zoologie, la

botanique et les questions relatives au vivant (comme la respiration) y sont particulièrement représentées. La précision de certaines de ces *Observations* – titre révélateur, s'il en est, de l'identité entre le moraliste et le naturaliste – suggère que Butler compulsait les périodiques scientifiques comme les *Philosophical Transactions* de la Royal Society. Telle réflexion sur l'hypothèse d'une vitesse variable de la course du soleil dans le ciel se réfère directement, quoique de manière vague, à l'opinion des « Virtuosi »³⁷. Bref, Butler se révèle curieux de tout.

- 22 On voit la difficulté de le situer sur le plan philosophique. La nature fragmentaire, interrogative et paradoxale de ces miscellanées n'est pas sans faire penser aux écrits d'un Thomas Browne, toujours porté à constater l'incomplétude de nos connaissances³⁸ – quoique la préoccupation spirituelle constante de cet auteur ne se retrouve guère chez Butler. On est loin en tout cas, malgré certaines déclarations méthodologiques aux résonances empiristes, d'un projet positif d'accumulation du savoir. La seule remarque concernant Bacon est d'ailleurs ironique³⁹. Si Butler laisse transparaitre une inclination pour la figure du sceptique, sage en ce qu'il sait que ses jugements ne sont pas infaillibles⁴⁰, il refuse clairement un scepticisme *stricto sensu* qui n'accorderait aucune validité aux sens et produirait la suspension du jugement, posture discréditée dans ses *Characters* comme non moins vaine que celle de l'arrogance dogmatique, son symétrique inverse⁴¹. Visiblement alimentés par la lecture de Montaigne et de Charron, les doutes épistémologiques des *Observations* relèvent donc d'un scepticisme au sens général, qui doit être distingué du pyrrhonisme à l'antique⁴², mais aussi du « scepticisme mitigé » adopté par une partie des membres de la Royal Society, à l'instar de Joseph Glanvill et de Robert Boyle, qui voyaient dans l'usage de la notion de « probable » un recours *autorisant* le discours scientifique en l'absence de certitude, autant sinon plus qu'un garde-fou contre les prétentions excessives⁴³.
- 23 Le danger principal, quoi qu'il en soit, c'est pour Butler l'excès de présomption intellectuelle, comme le montrent ses avertissements répétés. La vanité guette toujours la curiosité, définie comme une tendance à la « compréhension excessive » (« over-understanding ») qui conduit paradoxalement à une ignorance renforcée, et constitue l'antithèse d'un bon jugement : « There is no Ignorance so Impertinent as that which proceeds from Curiosity and over-understanding of any thing. For beside the lost labour it rather argues Defect of Judgments which is more desperate to be Cured then any want of Industry [...] »⁴⁴. Bien d'autres fragments sur cette maladie de la curiosité évoquent inmanquablement Montaigne (mentionné à plusieurs reprises), et déclinent l'idée selon laquelle les hommes sont perpétuellement hors d'eux-mêmes, se plaisant à des recherches infructueuses.
- 24 On retrouve les deux variantes du curieux : l'ancien, le moderne (correspondant à Hudibras et à Sidrophel). Le premier dans la figure du pédant, homme d'école et pharisien du savoir, qui se laisse absorber par des questions futiles en mauvais gestionnaire de ses ressources intellectuelles, comme le montre une double comparaison biblique et économique :
- The Wit of the Schoolmen, like the Righteousness of the Scribes and Pharises, consisted much in the straining of Gnats and swallowing of Camels [Mat. 23, 24] – For they that are curious in Subtleties, and ignorant in things of solid Knowledge are but penny-wise and pound-foolish⁴⁵.

- 25 L'apprentissage des langues rares est notamment mis sous le signe d'une « curiosité abusive » et d'une « peine vaine et présomptueuse » (« a vainglorious Trouble »)⁴⁶.
- 26 Si l'effet est inverse, la cause est la même chez le « Virtuoso ». Butler prône régulièrement le retour à l'« expérience » pour guérir l'excès d'abstraction spéculative, mais il faut entendre par là une forme d'enracinement dans l'expérience ordinaire, et non pas l'expérimentalisme scientifique (qui suppose au contraire un arrachement à l'expérience ordinaire et au bon sens). Il affiche sa méfiance vis-à-vis de toute forme de méthode « trop curieuse », qui aveuglerait l'entendement en l'éblouissant : « There is nothing that do's confound the understanding more then an over-curious Method ; so too much Light dazle's the eies »⁴⁷. Sa défiance envers les expérimentalistes éclate dans une comparaison avec des prêtres et des magistrats soucieux d'établir leur autorité par des comportements hypocrites. Ils affecteraient seulement de connaître les « subtilités » et les « curiosités » de la nature, comme les prêtres la divinité, et les magistrats la justice⁴⁸.
- 27 La principale forme de curiosité critiquée dans les réflexions philosophiques de Butler est en réalité la curiosité métaphysique et théologique, ce qui témoigne du lien étroit entre ces miscellanées, un fond sceptique inspiré par les penseurs français (Montaigne et Charron), et la genèse de *Hudibras*. La théologie est en effet définie comme une science spéculative sans fondement, vouée à la relativité des opinions. S'enquérir des « points curieux » (« curious circumstances ») en matière métaphysique, ce serait comme tracer la carte d'une *Terra Incognita* visitée seulement en imagination⁴⁹. L'adjectif « curieux » apparaît ici dans le sens de « bizarre » et de « singulier » mais d'autres passages illustrent bien l'idée d'une *curiositas* transgressive⁵⁰. L'expression « disputes curieuses » (« curious Disputes »), récurrente, est dès lors associée aux images de guerre civile entre factions, plus encore qu'au lexique de la vanité⁵¹.
- 28 Butler va jusqu'à retourner une référence à l'Ancien Testament dans un sens quasiment irrégulier, pour accuser incidemment l'exégèse biblique, source des conflits coûteux en vies humaines dans l'histoire moderne :
- It is a dangerous Thing to be too inquisitive and to search too narrowly into a true Religion; for fifty thousand Bethshemites were destroyed for looking into the Arc of the Covenant; and ten Times as many have been ruined for looking too curiously into that Book, in which that story is recorded⁵².
- Exemplum* classique contre la *libido sciendi*, dont le contenu fabuleux n'a sans doute pas échappé à Butler (on notera le « that story » qui met à distance l'histoire sainte), cette « histoire » des habitants de Bethsémès punis par Dieu pour avoir regardé, par pure curiosité, le contenu de l'Arche d'Alliance (1 Sam. 6, 19), est mise en parallèle avec la situation politique récente par une allusion subtile (le *Covenant*, autrement dit « l'Alliance », dont il est souvent question dans *Hudibras*, est le nom courant du pacte antimonarchiste de 1643 établi entre les presbytériens écossais et les parlementaires anglais).
- 29 Quant à Dieu lui-même, les *Observations* répètent qu'il est impossible à connaître. Ce constat des limites de la raison ne conduit pas, pour autant, à exalter la Révélation. Il ne s'agit pas d'une conception « fidéiste » traditionnelle : la raison doit en effet se taire devant Dieu, mais pas s'humilier devant la croyance, qui n'est pas « au-dessus » d'elle mais bel et bien « en-dessous », et même en-dessous de l'ignorance, dont elle *provient*, comme l'avance une pensée provocante⁵³. Butler est en réalité bien proche des libertins français, lecteurs de Montaigne et de Charron : on touche à une forme d'incrédulité

prononcée qui n'est pas un agnosticisme à proprement parler (car la postulation de l'existence d'un Créateur est constamment rappelée), mais qui se détache de la croyance orthodoxe pour aller vers une sorte de déisme en creux, par la négative.

- 30 Ce point est important car il permet de comprendre pourquoi la réprobation de la recherche théologique et naturaliste ne saurait être ramenée à une traditionnelle rhétorique augustinienne, calvinienne ou érasmiennne contre la « curiosité impie », dont elle se nourrit évidemment. On comprend aussi à quel point la satire de *Hudibras* et de *Ralpho* est un peu plus qu'une satire des excès de la croyance, mais pourrait bien faire du fanatisme le *propre* de la croyance, ce qui explique qu'elle ait tellement plu à Voltaire⁵⁴. On peut enfin s'interroger sur les raisons pour lesquelles Butler n'a jamais publié ses réflexions philosophiques, par ailleurs extrêmement prolixes concernant les superstitions, le fanatisme et les pratiques religieuses – guère distingués. Sans doute étaient-elles trop scandaleuses.

3 Le coup d'œil du moraliste : la psychologie des curieux dans les *Characters*

- 31 Les *Observations* montrent donc l'assise épistémologique sur laquelle se construit la mise en scène burlesque des têtes curieuses dans *Hudibras*, dont le portrait est dressé encore autrement, sur le mode d'une anatomie morale, dans les *Characters* publiés eux aussi longtemps après la mort du poète, dans ses *Genuine Remains*. Naturellement dépeints selon les stéréotypes requis par le genre⁵⁵, les différentes figures de la curiosité se complètent et se combinent. On en relèvera quatre dans la liste des caractères dressée par Butler, qui compte presque deux cents entrées : celle du philosophe (« *A Philosopher* »), du collectionneur (« *A Curious Man* »), de l'antiquaire (« *An Antiquary* »), de l'expérimentateur (« *A Virtuoso* »).
- 32 Le portrait du Philosophe est centré sur la métaphore du grand théâtre de la nature : spectateur qui s'improvise critique, il essaie en vain d'en deviner les ressorts par un jeu de conjecture absolument gratuit, voué à l'erreur. Ses spéculations visent trop haut, ou trop loin:

[A Philosopher] seats himself as Spectator and Critic on the great Theater of the World, and gives sentence on the Plots, Language and Action of whatsoever he sees represented, according to his own Fancy. He will pretend to know what is done behind the Scene, but so seldom is in the Right, that he discovers nothing more than his own Mistakes [...] He judges of the Works of Nature just as the Rabble do of State-Affairs: They see things done, and every Man according to his Capacity guesses at the Reasons of them, but knowing nothing of the Arcana or secret Movements of either, they seldom or never are in the Right; howsoever they please themselves, and some others, with their Fancies, and the further they are off Truth, the more confident they are they are near it; as those, that are out of their Way, believe, the further they have gone, they are the nearer their Journey's End, when they are furthest of all from it⁵⁶.

- 33 Le recyclage des lieux communs de la satire lucianesque, agrémenté d'allusions à certains philosophes contemporains (comme Walter Charleton), est commandé par un pessimisme réel quant à la capacité de comprendre les lois de la nature, qui n'exclut pas la reconnaissance amusée d'un plaisir propre à la philosophie en tant qu'activité fantastique : « *Fancy* » est ici le terme clé, qui fait de l'imagination le siège de la création

théorique, et qui assimile la *voluptas philosophandi* à une forme d'auto-gratification narcissique.

- 34 La manie du Curieux (« A Curious Man ») – il faut entendre par là le collectionneur – semble orientée à l'inverse vers le concret, le bas, l'accumulation de petites choses : ce personnage admire une chaîne en argent au cou d'une puce ou l'*Illiade* réduite à la taille d'une noix ; il serait prêt à vendre le Christ pour posséder la monnaie que Judas a tirée de sa trahison. Autre néant, celui de l'infiniment petit, des « rarities », « subtleties » ou « curiosities », qui est aussi un néant moral :

[A Curious Man] values things not by their Use or Worth, but Scarcity [...] He cares not how unuseful a Thing be, so it be but unusual and rare. He collects all the Curiosities he can light upon in Art or Nature, not to inform his own Judgment, but to catch the Admiration of others, which he believes he has a Right to, because the Rarities are his own. That which other Men neglect he believes they oversee, and stores up Trifles as rare Discoveries, at least of his own Wit and Sagacity. He admires subtleties above all Things, because the more subtle they are, the nearer they are to nothing; and values no Art but that which is spun so thin, that it is of no Use at all [...] His perpetual Dotage upon Curiosities at length renders him one of them, and he shews himself as none of the meanest of his Rarities⁵⁷.

- 35 Le jeu de mots final, qui fait passer le collectionneur du statut de sujet à celui d'objet curieux, donnant rétrospectivement un sens second à la notion de « Curious Man », est appelé par le soupçon de l'ostentation : le collectionneur se donne à voir à travers ses produits – il y a aussi vanité dans le sens moderne de ce substantif – même s'il reste une part de manie pure dans son comportement, un fanatisme du minuscule. Le Curieux préférerait « manipuler avec des pincettes une vérité enveloppée de mystères et de hiéroglyphes », plutôt que de la toucher du doigt ou de la voir entièrement devant ses yeux⁵⁸. La vérité nue ne l'intéresse pas en somme, car elle éteindrait son vice.

- 36 L'Antiquaire est une variante, un collectionneur entiché du passé et un philosophe morbide, dont la curiosité grotesque est signifiée par l'expression « philosophe à fripes » (« frippery-Philosopher »), et la vanité par l'image du vers dans le crâne :

He is an old frippery-Philosopher, that has so strange a natural Affection to worm-eaten Speculation, that it is apparent he has a Worm in his Skull [...] He spends the one half of his Time in collecting old insignificant Trifles, and the other in shewing them, which he takes singular Delight in; because the oftner he does it, the further they are from being new to him. All his Curiosities take place to one another according to their Seniority, and he values them not by their Abilities, but by their Standing⁵⁹.

- 37 Sa curiosité prend donc la forme d'une érotomanie du passé, d'un fétichisme des reliques, d'une maniaquerie compulsive consistant à hiérarchiser toutes choses selon leur âge. Il s'agit non seulement d'une passion vaine, mais, plus encore que celle du collectionneur, d'une passion pour la vanité, à laquelle l'Antiquaire rend un culte filial et religieux⁶⁰.

- 38 La figure bâtarde de l'Expérimentaliste (« A Virtuoso »), enfin, se présente comme un croisement entre les précédentes, combinant l'excès d'ambition et l'excès de minutie. Comme les autres, le « Virtuoso » recherche la connaissance « par un effet d'humeur plutôt que par un effet d'ingéniosité, et entreprend de paraître, plutôt que d'être »⁶¹, mais ce trait se combine dans son cas avec une misanthropie qui le met à l'écart de tous ceux qui ne partagent pas ses lubies, dont Butler multiplie les exemples. Comme le Philosophe, il recherche une connaissance inaccessible et en tire une jouissance aussi profonde qu'imaginaire :

His Industry were admirable, if it did not attempt the greatest Difficulties with the feeblest Means: for he commonly slights any Thing that is plain and easy, how useful and ingenious soever, and bends all his Forces against the hardest and most improbable, tho' to no Purpose if attained to; for neither knowing how to measure his own Abilities nor the Weight of what he attempts, he spends his little Strength in vain, and grows only weaker by it [...] He delights most in attempting Things beyond his Reach, and the greater Distance he shoots at, the further he is sure to be off his Mark⁶².

- 39 Cette passion de l'erreur repose sur un décalage maximal entre la fin et les moyens. Le « Virtuoso » courtisant la Nature est ainsi comparé à un tailleur amoureux de la Reine Élisabeth, qui ne douterait pas d'être à la hauteur, ou à un cheval tournant la roue du moulin les yeux bandés, de telle sorte qu'il croit avancer lorsqu'il tourne en rond.
- 40 Par ailleurs, son désir se fixe sur des objets matériels. L'Expérimentateur ne fait que pousser un peu plus loin le goût dépravé du collectionneur, l'accumulation névrotique des *curiosa*, jusqu'à la perversité ultime qui consiste à « torturer » la nature⁶³. Avidé de nouveautés, il ne jure, à l'inverse de l'Antiquaire, que par l'« advancement » d'une connaissance dont les progrès, croit-il, ne font aucun doute. Il fétichise en somme le futur.
- 41 En même temps que l'*ethos* ridicule du « Virtuoso » et son discours de justification, Butler tourne aussi en dérision le quichottisme de la méthode, qui caractérise une science empilant « des croyances sur des croyances » (« belief upon belief ») : « merveilleusement ravi par les choses rares », l'Expérimentaliste lit d'« étranges histoires naturelles » (« strange natural Histories ») comme d'autres des romans (« Romances ») ; il finit par les tenir pour vraies alors qu'il s'agit de fictions, ses scrupules méthodologiques ne durant qu'un temps assez bref. On ne s'interroge sur le « possible » que pour mieux se justifier d'y croire ensuite⁶⁴. Une belle pointe (ou *conceit*) satirique permet de nommer l'encyclopédisme d'un nouveau type qui fait de l'Expérimentaliste un pédant de choses, tout juste bon à servir d'« Index de la Nature », comme il y a des pédants de mots⁶⁵. L'opposition éclaire là encore le jeu de symétrie inverse entre les personnages de Sidrophel et de Hudibras.

4 Les poèmes philosophiques : pessimisme épistémologique ou pessimisme anthropologique ?

- 42 La multiplication des figures de la curiosité dans les *Characters*, et au-delà dans l'ensemble de l'œuvre, conduit à un paradoxe : derrière la singularité de telle ou telle figure, on discerne une pente universelle ; sous la bizarrerie idiosyncrasique, une fatalité de la nature humaine. La curiosité, ce « fléau » de l'humaine condition, comme l'écrivait Montaigne, n'est-elle pas dès lors reconnue dans son ambivalence, en tant que désir naturel quoique malheureux, légitime et illégitime ? Butler ne va certes pas jusqu'à une réhabilitation paradoxale, comme on la trouve chez Montaigne, pour qui la curiosité trouve une justification dans sa vanité même⁶⁶. Bien au contraire, le poète anglais s'évertue à criminaliser cette passion, mais peut-être moins parce qu'il s'agit de la dénoncer chez les autres que de la modérer en soi. La question de l'extension de la satire se pose tout particulièrement à la lecture de pièces poétiques mineures, fondées sur l'association entre curiosité et vanité.

- 43 *A priori*, la cible privilégiée semble être la curiosité de l'autre, notamment celle du savant expérimental. L'un des premiers poèmes de Butler, « A Satire of the Royal Society » (composé au début des années 1660), se présente comme un contre-éloge de l'académie savante tout juste fondée, qui semble parodier par anticipation la fameuse ode « To the Royal Society » d'Abraham Cowley (1667). Le poète se fait l'écho des questions posées par ces amateurs de nouveauté (« News »), sur le mode d'une déformation caricaturale :

Why Currents turn in Seas of Ice
Some thrice a day, and some but twice;
And why the tides at night and Noon,
Court, like Caligula, the Moon?
What is the real cause why fish,
That always drink, do never piss;
Or whether in their home the deep
By night and day they ever sleep?⁶⁷

- 44 Après ces plaisanteries faciles, le vertige s'introduit par le biais de la modalité interrogative. La liste des questions se poursuit sous forme d'accumulation paratactique, dans un mouvement qui mime précisément celui d'une curiosité insatiable, sans réponse et sans fin : pourquoi les possessions du diable ? Quel est le fonctionnement des fontaines ? Quelle est la cause du magnétisme ? L'influence de l'étoile du Nord ? Pourquoi le soleil n'a-t-il pas de queue comme les comètes ? Pourquoi les planètes ne brûlent-elles pas, si leur matière est ignée ? Quelle est la matière de la Lune et a-t-elle des pores ? L'atmosphère tourne-t-elle avec la Terre ? L'enchaînement rapide suffit à faire ressentir la vanité de ce questionnement ; mais il fait ressentir dans le même temps l'abîme de l'ignorance humaine, suscitant la curiosité qu'il dénonce. C'est la véritable surprise de ce poème.
- 45 Le tort des savants expérimentaux n'est donc pas de se poser de telles questions, que Butler se pose aussi dans ses *Observations*, mais de croire y répondre en saisissant l'insaisissable :

These were their learned speculations,
And all their constant occupations
To measure wind, and weigh the air,
And turn a circle to a square;
To make a powder of the sun,
By which all doctors should b'undone
To find the north-west passage out,
Although the farthest way about⁶⁸.

- 46 La manière butlérienne consiste à mélanger les stéréotypes déjà anciens de la curiosité vaine (la recherche de la quadrature du cercle) et les exemples de questionnements plus actuels (les expériences sur le vide et sur la lumière, la recherche du passage du Nord-Ouest) pour suggérer qu'il s'agit de problèmes également insolubles, rendus absurdes par le détail matériel et le paradoxe (« peser l'air », « réduire le soleil en poudre », se perdre pour « trouver » le passage). On a déjà l'impression de lire du Swift. Sous l'hostilité apparemment viscérale se dessine un rappel humaniste, topique, de l'opposition entre la sagesse morale du « connais-toi toi-même » et la curiosité pour les secrets du monde naturel.
- 47 La critique de la curiosité vaine peut se faire beaucoup plus universelle, en même temps que beaucoup plus sombre et inquiète, dans un texte comme la « Satire Upon the Weakness and Misery of Man », poème consacré à illustrer le thème de la *miseria hominis* dans une veine directement inspirée par la lecture de l'« Apologie de Raymond Sebond »

de Montaigne, une veine partagée par un autre grand poète et ami de Butler, Lord Rochester⁶⁹. L'activité intellectuelle y est décrite comme une torture stérile, non sans bouffonnerie, mais non sans résonances tragiques. L'homme est une créature de « rêves et de visions hypothétiques » (« *hypothetic dreams and visions* »), de « raisonnements sans fin » (« *everlasting disquisitions* »), de « controverses interminables » (« *endless controversies* »). Ses recherches accroissent les doutes, conduisant à ne plus même se fier à l'évidence.

- 48 Le malheur de l'homme est donc inscrit dans la contradiction entre ce qu'il veut et ce qu'il peut savoir, comme le montrent ces vers entrelaçant le lexique de la curiosité à celui de la vanité :

[Man] Disdains all useful sens, and plain,
 T'apply to th'intricate and vain;
 And cracks his brain in plodding on
 That which is never to be known;
 To pose himself with subtleties,
 And hold no other knowledge wise
 Altho' the subtler all things are,
 They're but to nothing the more near;
 And the less weight they can sustain,
 The more he still lays on in vain,
 And hangs his soul upon as nice,
 And subtle curiosities,
 As one of that vast multitude
 That on a needle's point have stood⁷⁰.

- 49 L'anatomie de la connaissance débouche sur l'image d'un chaos cérébral signifié par la double métaphore du chevalet de torture (« *rack* ») et du mécanisme dérégulé :

So man, that thinks to force and strain,
 Beyond its natural sphere, his brain,
 In vain torments it on the rack,
 And, for improving, sets it back⁷¹.

Ces derniers vers sont remarquables par leur concentration d'effets sonores (comme souvent chez Butler), par la multiplication des inversions syntaxiques périlleuses, qui communiquent la sensation du dérèglement, et par l'usage original de la fameuse métaphore de l'horloge ou de la montre, centrale dans l'imaginaire du mécanisme au XVII^e siècle, pour signifier un monde à l'envers. Pour faire *avancer* la connaissance, il faudrait *remonter* le cerveau par un mouvement contraire, impossible ou douloureux. La métaphore adapte à l'ère moderne l'imaginaire ancien de la *libido sciendi* comme appétit dérégulé.

- 50 Pessimisme épistémologique et pessimisme anthropologique ont donc partie liée, de sorte qu'une autre facette de l'auteur se révèle dans cette élégie de la raison humaine, qui repose moins sur le comique de la connaissance ratée, que sur le tragique de la connaissance perdue. C'est sur un mode tout à fait sérieux, celui d'une poésie anti-scientifique dont il entendait sans doute faire la contrepartie de la poésie scientifique mise à l'honneur par les succès contemporains de la Royal Society, que Butler a même entrepris l'écriture d'une vaste « *Satire, in two parts, upon the Imperfection and Abuse of Human Learning* », inachevée.

- 51 La première partie propose une analyse philosophique des causes de l'imperfection du savoir humain, des plus contingentes (la coutume et le préjugé) aux plus irrémédiables (la faiblesse des facultés), qui condamnent toute tentative d'établir un savoir certain, une

science. L'équivalence entre curiosité et vanité est établie tantôt sur un mode psychologique, comme dans ces vers qui remanient la fameuse ouverture du livre *Gamma* de la *Métaphysique* d'Aristote :

Man has a natural desire to know,
But th'one half is for int'rest, th' other show
[...] So all the study is not to extend
The bounds of knowledge, but some vainer end⁷².

Tantôt sur un mode épistémologique renvoyant à la contradiction entre désir et limite de la connaissance :

And scholars by prepost'rous over-doing,
And under-judging, all their projects ruin:
Who, though the understanding of mankind
Within so strait a compass is confin'd
Disdain the limits Nature sets to bound
The Wit of man, and vainly rove beyond⁷³.

- 52 Tout le travail du poète, dans ces vers, consiste à restaurer un sens de la mesure (poétique et moral) contre celui de la démesure savante. Les images traditionnelles de la *curiositas* comme impudeur, impiété ou folie de la philosophie face à la nature (féminisée, sacralisée, érigée au rang de norme) se concentrent sous sa plume :

[...] Yet philosophers delight to stretch
Their talents most at things beyond their reach,
And proudly think t'unriddle ev'ry cause
That Nature uses, by their own bye-las;
When 'tis not only impertinent, but rude,
Where she denies admission, to intrude;
And all their industry is but to err,
Unless they have free quarantine from her,
Whence 'tis the world the less has understood,
By striving to know more than 'tis allow'd⁷⁴.

- 53 On reconnaît les métaphores les plus classiques de la Nature comme déesse voilée⁷⁵, ou comme sanctuaire inviolable⁷⁶. Mais on reconnaît aussi dans ces vers l'intertexte philosophique des sceptiques de la Renaissance⁷⁷.
- 54 Consacrée aux effets de l'« imperfection » de la connaissance, la seconde partie du poème prend la forme d'une contre-histoire des sciences, non pas celle d'un progrès (« advancement »), ni même celle d'une décadence, mais celle d'une stagnation dans la nullité, depuis les théories discordantes des philosophes antiques jusqu'au vocabulaire abscons de la scolastique médiévale, puis aux écoles modernes, où les étudiants deviennent fous de trop apprendre, perdant leur sens par « excès de compréhension » (« Over-understanding »). Dans un vers qui joue sur la polysémie de l'adjectif, leur jugement est comparé à une « balance aux plateaux curieux » (« Judgment is but a curious pair of scales »), qui tourne en tous sens avant de s'immobiliser dans l'erreur, écrasée sous le poids des connaissances, « Car la raison, quand elle est aiguillonnée trop curieusement, / Est à la fin réduite à néant » (« For reason, when too curiously 'tis spun, / Is but the next of all remov'd from none »). Le poème se termine sur l'image de crânes éclatant sous la pression des connaissances excessives, présentées comme des excroissances dues « Uniquement à l'humeur déséquilibrée, / Trop curieuse et vaine d'un cerveau artificiel » (« But from the over'curious and vain / Distempers of an artificial Brain »)⁷⁸.

55 Si cette « Satire upon the Imperfection of Human Learning » avait été achevée, on ne doute pas qu'elle se serait étendue jusqu'à la figure des « Virtuosi » contemporains, dont les méthodes visaient, plus encore, à la fabrication d'un « cerveau artificiel » aidé par les instruments, et dont l'ambition pouvait sembler d'autant plus insupportable, aux yeux de Butler, qu'elle ne faisait que *répéter* une erreur aussi vieille que l'humanité, sous le prétexte de la « nouveauté » d'un savoir à laquelle chaque époque avait cru auparavant à tort. En l'occurrence, l'inachèvement de ce grand poème sur la connaissance s'explique sans doute par une insatisfaction de l'auteur à son égard : la gravité du sujet pèse sur l'écriture, souvent triste. Au même titre que les *Observations* en prose, il nous renseigne cependant sur les enjeux tout à fait sérieux de la satire de la science chez cet auteur, sublimée dans d'autres textes par le génie comique.

5 L'éloge paradoxal de la curiosité astronomique dans « The Elephant in the Moone »

56 Il existe en effet une dernière modalité de la représentation de la curiosité vaine, la plus fine et la plus réussie, celle de la parodie satirique : plutôt que de tenir un discours polémique ou moraliste contre la curiosité, elle consiste à adopter le discours de l'éloge pour mieux le discréditer, et en découvrir les ressorts idéologiques contestables. Butler y recourt parfois de manière ponctuelle (le discours de Sidrophel dans *Hudibras*), parfois de manière plus développée, par exemple en prose dans une épître fictive attribuée à un certain R. B. (comprendre Robert Boyle), qui vante les expériences menées par Walter Charleton sur le pouls de son chien, en parodiant le style enthousiaste du premier⁷⁹. Mais son chef-d'œuvre en matière d'éloge paradoxal est un poème narratif longuement mûri, « The Elephant in the Moone » (1676), qui refait, en plus développée, la scène du cerf-volant pris pour une comète (*Hudibras*, II, 3). On en possède deux versions, l'une en vers courts (octosyllabes burlesques), l'autre en vers longs (hendécasyllabes épiques), avec des effets parfois différents, mais une trame identique⁸⁰.

57 Le poème met en scène les discours des membres d'une « société savante récemment fondée » (« A learned society of late »), qui s'extasient sur leur « noble lunette » (« lofty tube »), sur leurs découvertes, et sur eux-mêmes. Le premier observateur (peut-être Lord Brouncker, premier président de la Royal Society, ou John Wilkins), appliquant son œil sur l'instrument, crie d'étonnement : il voit de grands mouvements, une guerre entre des peuples lunaires qu'il identifie immédiatement comme les Privolvains et les Subvolvains, que Kepler avait imaginés dans sa fiction de songe astronomique (*Somnium*, 1632). Un autre (peut-être Paul Neile) confirme. Il décrit la bataille sur le mode d'une épopée lunaire. Un troisième (évoquant alternativement John Evelyn ou Paul Neile, au sujet duquel courait une anecdote de ce type) voit ce que Kepler lui-même n'avait pas imaginé : un énorme corps en mouvement rapide sur la surface, dans lequel il identifie un éléphant. Cette découverte bouleversante oblige à réviser toutes les théories existantes, les savants s'inclinant devant la supériorité de l'expérience ; on produit des hypothèses, des inférences, des objections, des « philosophical accounts » ; un scrupule causé par la vitesse prodigieuse de l'animal est balayé par de nouvelles hypothèses ; on obtient ainsi de nouvelles théories, en se félicitant d'avoir triomphé de tous les doutes, et, mieux encore, d'avoir trouvé de quoi vaincre enfin l'incrédulité du public.

- 58 Tout s'effondre lorsque le garçon faisant office d'assistant ouvre la lunette pour en nettoyer les lentilles : une souris s'était glissée dans l'instrument, qu'on avait prise pour l'éléphant. Atterrés, les académiciens refusent d'abandonner leur « merveilleux récit » (« wonderful narration ») : non seulement ce serait nourrir la méfiance générale à leur égard, ce qui compromettrait les découvertes futures, mais de plus il leur semble plus noble de « créer ingénieusement des choses comme la vérité, grâce à une imagination forte », plutôt que la rechercher laborieusement⁸¹. Tout le monde jure de s'accorder sur cette vérité, et rien que sur cette vérité. On vérifie l'instrument, sans comprendre son défaut, « et derechef on épie le ciel, plus curieusement encore » : « But still the more, and curiouse they pry'd »⁸². Nouveaux Thalès, ces astronomes sont voués à une (re)chute burlesque : agitant la lunette, le garçon s'aperçoit que les Privolvains et les Subvolvains n'étaient que des essaims de moucheron et de mouches.
- 59 On ne saurait mieux décrire la science moderne comme une fabrique de fictions, comme une littérature qui s'ignore. Parodiant les discours de ses acteurs, Butler entend décrédibiliser leurs méthodes et suggérer à l'inverse la nécessité de pratiquer un doute sain vis-à-vis du sensible. Il appuie sur le point où la curiosité est toujours menacée de vanité, comme le reconnaissent certains partisans de l'expérimentalisme, et plus encore leurs détracteurs : les soi-disant « preuves » fournies par les instruments reposent sur une interprétation des données du visible⁸³. Les débats sur le vide, sur les taches du Soleil, sur les anneaux de Saturne, sur la luminosité et la composition du sol lunaire ne pouvaient qu'entretenir, aux yeux d'un demi-savant tel que Butler, l'impression d'une impossibilité de justifier toute inférence entre les formes visibles et les corps eux-mêmes, entre de simples surfaces perçues et la nature des choses. De ce point de vue, « The Elephant in the Moone » se présente comme une version réussie de la « Satire upon the Imperfection of Human Learning ».
- 60 Mais l'essentiel, dans cette mise en scène, n'est pas la pseudo-démonstration satirique d'une faillite méthodologique, ni même la manière de suggérer une hypocrisie monstrueuse, une sorte de conjuration de la « découverte ». Elle réside dans la parodie de la rhétorique de la science nouvelle, portée à son comble. Le lexique du « wonder » sature le début du texte : tout n'est que « merveilles », comme dans les discours apologétiques de la Royal Society, ou comme dans la *Micrographia* de Hooke, qu'on reconnaît dans le « curieux esprit microscopique » de ces vers :
- When one, who for his excellence
In height'ning all he writ
With curious microscopic wit,
Was magnify'd no less
In home and foreign colleges⁸⁴.
- 61 L'expression « curious microscopic wit », jouant sur le double sens de chacun des termes, permet de retourner contre Hooke l'écriture paradoxale du grand et du petit dont celui-ci joue abondamment, et avec humour, dans la *Micrographia*, en louant la grandeur (la noblesse) des objets minuscules qu'il agrandit (physiquement) avec son microscope⁸⁵. L'usage massif des figures de la syllepse et du paradoxe pouvait paraître grossier à Butler, qui déroutait cette rhétorique de l'agrandissement pour dénoncer en elle une rhétorique de l'autopromotion, suggérant que Hooke, en faisant valoir la puce, s'applique à se faire valoir : ce « bel esprit » (avec ce que « wit » peut avoir de paradoxal et de péjoratif pour un savant), « curieux » à la fois comme sujet désirant savoir et comme objet singulier, est tout aussi « microscopique » que microscopiste, comme s'il se diminuait, de fait, par ses objets d'études et par ses visées mesquines... Ce savant qui s'élève avec vanité, en somme,

le satiriste entend l'abaisser, tout en feignant de participer au concert des thuriféraires (rien, sinon les allusions et les interprétations qu'elles appellent, ne rompt la tonalité laudative)⁸⁶.

- 62 On pourrait multiplier ce type d'analyses, tant l'écriture du poème est fondée sur un retournement astucieux des métaphores privilégiées de la science nouvelle, développées avec outrance, mais dans le style même des auteurs de la Royal Society (comme le montrent les allusions constantes et précises à leurs productions) : les images classiques de voyage, de découverte et de conquête suggèrent par exemple que les expérimentalistes s'accommodent volontiers d'un impérialisme bourgeois, machiste et belliqueux (vantant l'« artillerie » de leurs lunettes, ils s'imaginent déjà les pieds sur la Lune, établissant des propriétés et même de juteuses plantations, comme en Virginie ou en Irlande)⁸⁷. Butler, en somme, engage la bataille là où le terrain lui est le plus favorable : soulignant la littérarité du discours pro-scientifique, il en indique à la fois la fragilité et les contradictions. Les mêmes savants qui pratiquaient cette rhétorique publicitaire du merveilleux scientifique, ne prétendaient-ils pas s'affranchir des mots ?
- 63 Le poète reprend la parole à la fin pour tirer la morale de la fable, en comparant l'activité des astronomes à celle de pêcheurs essayant de capturer dans leur filet, « en vain », les reflets de la Lune sur l'eau. Les douze derniers vers dégonflent l'exagération permanente du discours progressiste, en mettant l'avidité pour le savoir sur le compte de la vanité, dans tous les sens du terme (vacuité / vantardise) :

That those who greedily pursue
Things wonderful instead of true;
That in their speculations choose
To make discoveries strange news;
And natural history a Gazette
Of tales stupendous and far-fet;
Hold no truth worthy to be known,
That is not huge and over-grown,
And explicate appearances,
Not as they are, but as they please;
In vain strive Nature to suborn, And, for their pains, are paid with scorn⁸⁸.

Drapé dans une posture classique de mépris, le poète jette un défi à la science contemporaine en opposant sa propre entreprise de *découverte*, d'ordre satirique (il s'agit de révéler la vérité), à l'imposture de la Royal Society⁸⁹.

6 Conclusion

- 64 Metteur en scène burlesque de la curiosité vaine dans *Hudibras*, philosophe dans ses *Observations*, moraliste dans ses *Characters*, satiriste dans ses autres poèmes : Samuel Butler semble avoir essayé toutes les manières de représenter l'association entre curiosité et vanité, qu'il tient pour une évidence. La curiosité excessive est un vice sur le plan moral ; la cause de toutes les erreurs sur le plan épistémologique ; la source du fanatisme religieux et peut-être même des divisions politiques, rien moins. Même lorsqu'elle se fait jubilatoire, la satire n'est pas écrite le cœur léger. C'est pourquoi il importe de prendre en compte l'ensemble de l'œuvre : le brio comique des textes les plus aboutis, comme « The Man in the Moone » ou *Hudibras*, qui privilégient la mise en scène fictionnelle, narrative et ironique (plutôt que la satire directe), ne doit pas occulter le pessimisme intellectuel et moral de cet auteur, qui apparaît plus crûment dans les réflexions en prose ou dans les

poèmes sur la connaissance. La reconnaissance de la vanité est totale, d'autant plus que Butler, comme tout moraliste qui se respecte, la fait sienne dans une certaine mesure : disposition naturelle quoique malheureuse de l'homme, la curiosité excessive prend la forme d'une tare particulière dans l'esprit du lettré et du savant. Or, Butler en est : l'étendue paradoxale de ses connaissances, visible par le fourmillement des allusions satiriques, manifeste sa curiosité d'humaniste.

- 65 Et c'est en humaniste attardé qu'il réagit à l'essor de la science nouvelle. Ce n'est pas un hasard si les novateurs concentrent ses flèches : précisément parce qu'ils s'efforçaient de s'affranchir de la culpabilisation traditionnelle de la curiosité, et qu'ils rejetaient l'association entre curiosité et vanité comme un préjugé, en revendiquant parfois cet écart, leur transgression semblait audacieuse. Les « Virtuosi », plus particulièrement, allaient devenir une cible de choix des satiristes en raison de leur ambition considérable, de l'élitisme de leurs académies, et de l'étrangeté de leurs pratiques. On les retrouve en chimères chez Margaret Cavendish (*The Blazing World*, 1666), en bête de foire chez Thomas Shadwell (*The Virtuoso*, 1676) ou Aphra Behn (*The Emperor of the Moon*, 1687), pour citer quelques-unes des satires où l'on rencontre des détails très précis rappelant Butler⁹⁰. Mais la nouveauté provocante de l'expérimentalisme pouvait être perçue négativement pour des raisons diverses, ce que la circulation de *topoi* communs à toutes les satires tend à occulter⁹¹.
- 66 En l'occurrence, le point de vue de Butler n'est ni celui d'un littérateur jaloux du prestige naissant des membres de la Royal Society, ni celui d'un défenseur d'une quelconque orthodoxie. Il s'agit d'un point de vue philosophique, aussi limité soit-il. Proche des *novatores* par sa liberté intellectuelle et son refus de l'autorité, proche même des libertins par sa critique du fanatisme religieux, Butler ne condamne pas l'activité scientifique comme un péché, pas plus qu'il ne défend le savoir des Anciens – pour reprendre deux griefs fréquents contre la science nouvelle⁹². Lecteur assidu de Montaigne, il est surtout l'héritier du scepticisme de la Renaissance : suspicieux envers l'observation sensible (sans être pyrrhonien), il doute qu'il puisse exister une *science* de la nature, et adhère à une sagesse de la modération intellectuelle indifférente à la méthode. De tels présupposés expliquent son refus de croire que les pratiques expérimentales puissent se révéler pourvoyeuses de certitudes, plus que les anciennes. Quant au discours probabiliste tenu par d'éminents membres de la Royal Society, avec lesquels il aurait pu avoir des affinités, il lui paraît une forfanterie, au mieux une précaution oratoire : les préambules sceptiques de Boyle ou de Glanvill, dans sa perspective, ne sont que le fourrier des discours exaltés de Wilkins ou de Hooke, qui ont tôt fait de brader leurs scrupules méthodologiques pour laisser parler leur vaine gloire.
- 67 L'intérêt de Butler réside justement dans son rôle charnière, et dans sa capacité à renouveler l'arsenal des lieux communs contre la curiosité vaine en fonction d'une cible actuelle. Butler introduit en Angleterre une veine inspirée de Lucien, d'Érasme et de Rabelais, qui fera le miel des écrivains scriblériens comme Swift, justement au moment où la science ancienne, cible de tels modèles, semblait battue en brèche. À une nouvelle science, il fallait une nouvelle conscience critique, et de nouveaux procédés satiriques. Si Butler réagit avec tant de virulence, c'est peut-être qu'il sentait à quel point la sagesse humaniste qu'il souhaitait défendre risquait de se retrouver marginalisée. Mais c'est aussi qu'un pareil contexte lui offrait une opportunité littéraire formidable pour donner une seconde jeunesse à l'art de satiriser la curiosité vaine.

NOTES

1. Voir Nicolas Correard, « 'Qui addit scientiam, addit laborem' (Ecc. I, 19) : la vanité de savoir dans la littérature serio-comique de la Renaissance », dans Jean-Claude Laborie et Line Cottagnies (dir.), *Vanités d'hier et d'aujourd'hui : permanence de l'éphémère*, Études Épistémè, 22, 2012, <http://episteme.revues.org/361> ; DOI : 10.4000/episteme.361.
2. Voir « La curiosité théorique en procès », troisième partie de *La Légitimité des temps modernes*, trad. M. Sagnol, D. Trierweiler et M. Dautrey, Paris, Gallimard, 1999, p. 255-516.
3. Neil Kenny, *The Uses of Curiosity in Early Modern France and Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
4. Voir l'article fondateur de Carlo Ginzburg, « High and Low: The Theme of Forbidden Knowledge in the Sixteenth and Seventeenth Centuries », *Past and Present*, 73, 1976, p. 28-41.
5. Lorraine Daston et Katherine Park, *Wonders and the Order of Nature. 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.
6. Pour ce qui est de l'Angleterre, renvoyons tout particulièrement à Peter Harrison, « Curiosity, Forbidden Knowledge and the Reformation of Natural Philosophy in Early Modern England », *Isis*, 92, 2001, p. 265-290 ; en ligne sur <http://bond.edu.au/hss=pubs/56> (consulté le 10 février 2010).
7. L'intérêt de ces contre-exemples, ne serait-ce que pour comprendre les efforts considérables de justification de la curiosité chez les hérauts de la science nouvelle, n'a pas échappé à Barbara M. Benedict, *Curiosity: A Cultural History of Early Modern Inquiry*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2001, « Chapter One. Regulating Curiosity », p. 25-70.
8. David J. Rothman, « Hudibras and Menippean Satire », *The Eighteenth Century. Theory and Interpretation*, 34.1, 1993, p. 23-44.
9. *Of Humane Learning*, in *Certain Learned and Elegant Works of the Right Honourable Fulke*, Londres, H. Seyle, 1633. Voir Nicolas Correard, « La poésie contre les sciences : le scepticisme comme exercice spirituel dans la poésie calviniste française et anglaise », dans Philippe Chométy et Jérôme Lamy (dir.), *Littérature et sciences : archéologie d'un litige (XVI^e-XVIII^e siècles)*, *Littératures classiques*, 85, 2014, p. 43-68.
10. Fondé en 1597 par Thomas Gresham afin de contribuer à l'avancée des sciences en dehors des murs de l'université, le Gresham College fut le lieu d'élaboration du projet de la Royal Society, et son premier siège (1663-1666).
11. Ken Robinson, « The Skepticism of Butler's Satire on Science: Optimistic or Pessimistic? », *Restoration*, 7, 1983, p. 1-7 ; William Horne, « Curiosity and Ridicule in Samuel Butler's Satire on Science », *ibid.*, p. 8-18.
12. *Samuel « Hudibras » Butler*, Boston, Twayne Publishers, 1989, notamment p. 30-31.
13. « Introduction » à *Hudibras (1661-1678)*, éd. John Wilders, Oxford, Clarendon Press, 1967, notamment p. xxi-xxviii.
14. *Origin and Authority in Seventeenth-Century England: Bacon, Milton, Butler*, Toronto, University of Toronto Press, 1994, p. 184-198.
15. Nous nous référons à l'édition scientifique moderne de *Hudibras* par J. Wilders, éd. cit. L'unique traduction française (peu fiable) est celle de J. Towneley, *Hudibras*, 1738, Londres et Paris, Jombert, 1819.
16. Pour un commentaire, voir Edward Ames Richard, *Hudibras in the Burlesque Tradition*, 1938, New York, Octagon Books, 1972.
17. *Hudibras*, éd. cit., I, 1, v. 189. L'expression « true-blue » (loyal, dévoué, fidèle) a pour origine l'allégeance au drapeau bleu des presbytériens écossais.

18. En témoigne le sous-titre de la première édition, *Hudibras, the First Part, written in the Time of the Late Wars*, Londres, R. Marriot, 1663.
19. Sur cette exploitation circonstanciée du modèle cervantin, ses croisements avec la satire rabelaisienne et la superposition d'une double critique du fanatisme religieux et savant, voir Nicolas Correard, « La satire de la crédulité dans les imitations de *Don Quichotte* en France (*Le Gascon extravagant*, 1637) et en Angleterre (*Hudibras*, 1663-1678) », dans Anne Teulade (dir.), *Reflets du siècle d'or espagnol. Modèles en marge*, Nantes, Cécile Defaut, « Horizons comparatistes », 2010, p. 159-185.
20. *Hudibras*, éd. cit., I, 1, v. 1348-1352.
21. Cette notion originellement synonyme d'antiquaire commence à désigner, dans les années 1660, les savants expérimentaux, notamment ceux de la Royal Society.
22. *Hudibras*, éd. cit., II, 3, v. 205-212.
23. L'expression peut évoquer le proverbe moderne « You can't teach an old dog new tricks » (on n'apprend pas à un vieux singe comment faire la grimace), tout en jouant sur le sémantisme insultant de « dog », qui pointe vers la rouerie, la servilité, la saleté. Le proverbe est relevé par Morris Palmer Tilley sous la forme « An old dog will learn no tricks » (D500), dans *A Dictionary of the Proverbs in England in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1950, p. 167, qui renvoie pour la première occurrence au recueil parémiologique de William Camden (*Certaine Proverbs*, 1636).
24. Pour cette enfilade de clichés de la science nouvelle et les deux exemples liés à la puce que nous commentons ci-dessous, voir *Hudibras*, éd. cit., II, 3, v. 399-422.
25. Le jeu des identifications remonte à « A Key to Hudibras », annexe de l'édition de 1706 attribuée à Roger L'Estrange.
26. Robert Hooke, confirmant une hypothèse de Huygens, avait identifié un vaste anneau entourant Saturne, dont il traite notamment dans un article paru dans le premier volume du périodique de la Royal Society, accompagné d'une gravure célèbre (« A late Observation about Saturn », *Philosophical Transactions*, 1.14, 2 juillet 1666). Hooke avait par ailleurs amplement discuté avec Christopher Wren, titulaire de la chaire d'astronomie de la Royal Society, le phénomène de la comète apparue durant l'hiver 1664-1665. Voir J. A. Bennet, « Magnetical Philosophy and Astronomy from Wilkins to Hooke », dans R. Taton et C. Wilson (dir.), *Planetary Astronomy from the Renaissance to the Rise of Astrophysics, Part A Tycho Brahe to Newton, The General History of Astronomy*, 4 vols, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, vol. 2, p. 222-230. Dans les mêmes années, William Ball, lui aussi astronome et membre fondateur de la Royal Society, fait également paraître ses observations sur le sujet dans les *Philosophical Transactions*.
27. *Hudibras*, éd. cit., II, « An Heroical Epistle of Hudibras to Sidrophel », v. 1-4.
28. Par ailleurs, l'onomastique de Sidrophel évoque un nom poétique, sur le modèle de l'Astrophel de Phillip Sidney, rendu plaisant par ses sonorités. Or, le latin *sidereus* désigne l'étoile, qui entre justement dans la composition des noms des deux *personae* du recueil de Sidney (*Astrophel and Stella*, 1591). C'est peu dire que son nom fait du personnage de Butler un « amoureux des astres », le prototype du savant ayant la tête dans les étoiles, voué à une chute burlesque. La composition de l'épisode s'inspire probablement de la fable de Thalès tombé dans le puits, image topique de la curiosité vaine comme l'a montré Hans Blumenberg dans *Le Rire de la servante de Thrace : une histoire des origines de la théorie*, trad. L. Cassagnau, Paris, L'Arche, 2000.
29. Samuel Butler, *Genuine Remains in Verse and Prose*, éd. R. Thyer, Londres, J. & R. Tonson, 1759. Cette collection est fondée sur les manuscrits transmis par William Longueville.
30. Samuel Butler, *Characters and Passages from Note-Books*, éd. A. R. Waller, Cambridge, Cambridge University Press, 1908.
31. Samuel Butler, *Prose Observations*, éd. Hugh de Quehen, Oxford, Clarendon Press, 1979.

32. « There are very few Truths in the world, but Millions of Errors and falsities, which prevayle with the Opinion of the world, and as the Major Part easily outvote, and overpower all the most reall, and cleare Truths in Nature, which afterwards appear ridiculous to the Rabble », *ibid.*, p. 78.
33. « Though Probability (like one that squint's) look severall ways at once, it is much better then blinde Fancy, or Credulity [...] For though Doubt always attend's Probability, yet in knowing Persons being the effect of Reason and Discourse, it is of nobler Nature than mere Opinion, or implicit Credulity which is but the Apostacy of Doubt », *ibid.*
34. « Opinion and conjecture are often at a loss in the Discovery of Truth and so often upon a False Sent, that wee are mode beholden to chance for the Invention of many noble Knowledge, which else we has never enjoyd; for certainly the use of the Loadstone had never been found out by wit and Ingenuity, that is not able to unriddle it, now it is found out », *ibid.*, p. 78-79.
35. « Among so many Millions of Errors, and Mistakes, as are to be found among Authors, I do not remember any one that is grounded upon the Deceit and Misreport of Sense: For I never met with any man, that would undertake to prove, that objects are really lessend by Distance because they appeare to be so », *ibid.*, p. 127.
36. « If the Intellect be so cleare, and Infallible as the Philosophers would have it, why do's it perpetually submit to the Judgment, and Arbitration of Sense? [...] for the Intellect canot persue any thing beyond the reach of Sense [...] and if there be any incertainty in the first, there must be much more in the other », *ibid.*, p. 182.
37. *Ibid.*, p. 83-84.
38. Voir Claire Preston, « The Jocund Cabinet and the Melancholy Museum in Seventeenth-Century English Literature », dans éd. R. J. W. Evans et A. Marr (dir.), *Curiosity and Wonder from the Renaissance to the Enlightenment*, Aldershot, Ashgate, 2006, chapitre 5, p. 87-106.
39. « The Lord Bacon was not so much a Naturall Philosopher as a Naturall Historian: who of all others is the most fabulous, especially if hee takes up what hee writes upon Tick », Butler, *Prose Observations*, éd. cit., p. 280.
40. « Why should not the Sceptique Statesman bee wiser then all others as well as the philosophers of that sect are justly esteemed to bee so? [...] All Knowledge and understanding is Attained not by a Dull and obstinate adhaering to any one opinion or perswasion; but by Advancing still farther and farther and renouncing those tenents which It once thought infaillible », *ibid.*, p. 268.
41. Samuel Butler, *Characters*, éd. Charles W. Daves, Cleveland et Londres, Press of Case Western University, 1970, « A Sceptic », p. 165-166. Butler critique aussi bien la psychologie du sceptique, qui dénigre chez les autres un savoir qu'il ne possède pas, que sa méthode suspensive, perçue comme un exercice artificiel appliqué systématiquement et sans discrétion, alors que « la découverte des erreurs précises en matière de savoir requiert beaucoup plus de discernement » (« the Discovery of particular Errors in Knowledge requires deeper Insight »).
42. Alvin Snider nous semble ici bien résumer les choses, « Butler interweaves his theory of knowledge with a powerful negative critique that dismisses the possibility of attaining to any real degree of certainty [...] The infinite variety of error, compounded with its inherent appeal to the self-deluding mind, makes false conjecture an almost universal condition. [Butler] never advocates following in the path of classical scepticism and suspending judgment when faced with difficult questions. Rather he casts in doubt the whole question of real knowledge in matters beyond empirical observations », *op. cit.*, p. 194.
43. On doit l'expression de « scepticisme mitigé » à Richard H. Popkin, voir *The History of Scepticism. From Savonarola to Bayle*, Oxford, Oxford University Press, 2003, chap. 13, « Philosophers of the Royal Society: Wilkins, Boyle, and Glanvill », p. 208-218. Voir aussi Frédéric Brahami, « Empirisme et scepticisme dans la philosophie britannique aux dix-septième et dix-huitième siècles », dans Pierre Wagner (dir.), *Les Philosophes et la science*, Paris, Gallimard, « Folio », 2002, p. 301-348.

44. Butler, *Prose Observations*, éd. cit., p. 301.
45. Butler, *Genuine Remains*, éd. cit., p. 485-486.
46. Butler, *Prose Observations*, éd. cit., p. 257 : « For the greatest advantages they acquire by It, is (for the most part) nothing but to unriddle difficult and far-fet Curiosities that serve to no purpose but to passe upon the Account of learning and knowledge to which they are really but Warts and Cornes or Sencelesse Excrecencies ».
47. *Ibid.*, p. 133.
48. *Ibid.*, p. 139 : « The Virtuosi affect Subtletys and Curiosities in Nature, as Priests do in Divinity, and Lawyers in doing Justice or Injury ».
49. « They that dispute Matters of Faith into nice Particulars and curious Circumstances, do as unwisely as a Geographer, that would undertake to draw a True Map of Terra Incognita, by mere Imagination », Butler, *Genuine Remains*, éd. cit., vol. I, p. 466.
50. « He that thinks to please God by forcing his Understanding in Disquisitions of him beyond the Limits, which he has been pleased to prescribe, beside the Loss of his Labour, does but endeavour to intrude where he is denies Access, and preposterously attempts to serve God by disobeying him », *ibid.*, p. 467.
51. Pour deux exemples en ce sens, voir Butler, *Prose Observations*, éd. cit., p. 23 et p. 173.
52. *Ibid.*, p. 36.
53. Butler, *Genuine Remains*, éd. cit., p. 466.
54. Voltaire vante *Hudibras* comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise moderne dans ses *Lettres philosophiques* (lettre XXII).
55. Voir, dans notre volume, l'article de Claire Labarbe.
56. *Characters*, éd. Charles W. Daves, p. 94-95.
57. *Ibid.*, p. 104-105.
58. « He is wonderfully taken with abstruse Knowledge, and had rather hand to Truth with a Pair of Tongs wrapt up in Mysteries and Hieroglyphics, than touch it with his Hands, or see it plainly demonstrated to his Senses », *ibid.*, p. 106.
59. *Ibid.*, p. 76.
60. « He has so strong a natural Affection to any Thing that is old, that he may truly say to *Dust and Worms your are my Father, and to Rotteness thou art my Mother* », *ibid.*, p. 77.
61. « He persues Knowledge rather out of Humour than Ingenuity, and endeavours rather to seem, than to be [...] », *ibid.*, p. 120-121.
62. *Ibid.*, p. 122-124.
63. Butler exploite ironiquement, jusqu'à suggérer une forme de sadisme, la fameuse image de Bacon (*Novum Organum*, I, 98) selon laquelle la nature ne révélerait ses secrets qu'une fois soumise à la contrainte de l'expérience (« *per vexationes artium* »), et non simplement en suivant son cours ordinaire (« *cum cursu suo* »). Diversement interprétée, et souvent retenue contre Bacon (du XVII^e siècle à nos jours), l'expression « *vexationes artium* » peut effectivement se traduire, littéralement, par « persécutions infligées par les arts », ou « torture de l'art ».
64. *Characters*, éd. Charles W. Daves, p. 122-123 : « He is wonderfully delighted with Rarities, and they continue still so to him, though he has shown them a thousand Times; for every new Admirer, that gapes upon them, sets him a gaping too. Next these he loves strange natural Histories; and as those, that read Romances though they know them to be fictions, are as much affectyed as if they were true, so he is, and will make hard Shift to temps himself to believe them first to be possible, and then he's sure to believe them to be true, forgetting that *Belief upon Belief is false Heraldry* ».
65. *Ibid.*, p. 122.
66. Voir Bénédicte Boudou et Nadia Cernogora, « Montaigne et la curiosité nonchalante », *Camenaë*, 15, mai 2013, <http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/6-Boudou-Cernogora.pdf>, consulté le 14 juin 2013.

67. *The Poetical Works of Samuel Butler*, éd. John Mitford, 2 vols, Londres, William Pickering, 1835, vol. 2, p. 157.
68. *Ibid.*, p. 159.
69. Voir « A Satire against Reason and Mankind », dans *The Complete Poems of John Wilmot Earl of Rochester*, éd. David M. Vieth, New Haven et Londres, Yale University Press, 1962, p. 94-101.
70. *The Poetical Works of Samuel Butler*, vol. II, éd. cit., p. 187.
71. *Ibid.*, p. 188.
72. *Ibid.*, p. 225.
73. *Ibid.*, p. 223.
74. *Ibid.*, p. 223.
75. Sur la figure féminine d'Isis, déesse pudique prise pour une allégorie de la Nature, qui voile ses secrets dans le manteau bariolé de ses productions (les phénomènes), et sur les images de la curiosité transgressive qui lui sont liées, voir Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis*, Paris, Folio, « Essais », 2004.
76. Pour son expression la plus célèbre, voir Sénèque, *Questions naturelles*, L. VII, xxx, 6.
77. L'expression « bye-las » (« bye-law » : décret local) évoque la relativisation de la « loi municipale » de l'homme face à la « loi universelle » de la Nature dans la prosopopée que Montaigne prête à cette dernière (« Apologie de Raymond Sebond », *Essais*, II, 12, éd. P. Villey, Paris, PUF, Quadrige, 1964, p. 523a : « C'est une loi municipale que tu allègues, tu ne sais pas quelle est l'universelle »).
78. *The Poetical Works of Samuel Butler*, vol. II, éd. cit., p. 234.
79. *An Occasional Reflection on Doctor Charlton's Feeling a Dog's Pulse at Gresham-College*, by R. B. Esq. to Lyndamore, dans Butler, *The Genuine Remains*, éd. cit., vol. I, p. 404-410.
80. Sauf indication contraire, nous citerons la version en octosyllabes contenue dans Butler, *The Genuine Remains*, éd. cit., vol. I, qui offre l'avantage d'une numérotation des vers.
81. « That 'twas more noble to create / Things like Truth, out of strong conceit, / Than with vexations, pains, and doubt, / To find, or think t' have found, her out », *ibid.*, v. 554-558.
82. Nous citons ici le v. 475 de la version longue (*ibid.*, p. 50), qui montre comment Butler, risquant le néologisme (le comparatif « curiouiser », absent des dictionnaires), brode sur des expressions classiques de la satire astronomique (le verbe « to pry » est un équivalent du latin « scrutari », par lequel les humanistes de la Renaissance, comme Érasme, dénonçaient la curiosité des astronomes, des astrologues et des théologiens).
83. Sur ce problème crucial dans les controverses entourant la naissance de la science expérimentale, voir Simon Schaffer et Steven Shapin, *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle and the Experimental Life*, Princeton, Princeton University Press, 1985.
84. Butler, *The Genuine Remains*, éd. cit., vol. I, v. 165-173.
85. Voir Frédérique Aït-Touati, « 'The Spirit of Invention': Robert Hooke's Poetics of Natural Philosophy », *Science et Littérature, Études Épistémè*, 14, 2008, p. 105-121.
86. Amusée et amusante, la satire ne perd pas de vue sa finalité épistémologique, et l'acharnement de Butler contre Hooke n'est pas un hasard : plus que tout autre, Hooke s'était fait le chantre de la certitude sensible offerte par les instruments d'optique. Voir Philippe Hamou, *La Mutation du visible. Essais sur la portée des instruments d'optique au XVII^e siècle*, Tome 2, *Microscopes et télescopes en Angleterre de Bacon à Hooke*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2001.
87. Voir le début du texte, Butler, *The Genuine Remains*, éd. cit., vol. I, v. 1-24 et le discours triomphant d'un « Virtuoso » (Hooke), du v. 180 (« We've gotten ground upon the Moon ») au v. 240.
88. *Ibid.*, v. 508-520.
89. On pourra contraster le texte de Butler avec la fable subtile que La Fontaine en a tirée (« Un animal dans la Lune », *Fables*, VII, 17), qui renverse la morale : plus proche des épicuriens que des sceptiques, La Fontaine s'amuse de l'erreur et affiche sa confiance dans les sens (dont les

informations peuvent toujours être rectifiées par le travail du raisonnement), comparant favorablement l'activité innocente des astronomes à l'art de la guerre, bien plus dangereux. Il retourne ainsi l'éloge paradoxal en satire paradoxale : loin de condamner l'académie savante, La Fontaine fait l'éloge de la curiosité scientifique en tant que *jeu*, ainsi que de l'Angleterre qui la favorise, alors qu'il critique les ardeurs belliqueuses de la France de Louis XIV.

90. Ces auteurs (mais non Butler) sont étudiés dans plusieurs contributions du volume J. Cummings et D. Burchell (dir.), *Science, Literature and Rhetoric in Early Modern England*, Aldershot, Ashgate, 2007.

91. La proximité de Butler avec Shadwell, qui joue à fond sur la notion de « *Curiosity* », est tout à fait évidente. Mais le rapport avec Margaret Cavendish est plus complexe. Cette dernière partage le scepticisme de Butler vis-à-vis de l'observation et de la capacité ultime de la raison à se prononcer sur la nature, mais elle ne rejette pas la philosophie naturelle, à laquelle elle entend tout de même contribuer par ses spéculations personnelles. De plus, Cavendish, quoiqu'ironique, reste sensible à la poétique du merveilleux scientifique. Sur cette ambivalence, voir Line Cottegnies, « *Blazing Leviathan* : les beautés de la raison dans *Le Monde glorieux* de Margaret Cavendish », dans Line Cottegnies, Tony Gheeraert et Gisèle Venet (dir.), *La Beauté et ses monstres dans l'Europe baroque 16^e-18^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 35-48 ; Sandrine Parageau, « La satire des sciences dans *Observations upon Experimental Philosophy* et *The Blazing World* (1666) de Margaret Cavendish », *Science et Littérature II, Études Épistémé*, 10, 2006, p. 75-97 ; du même auteur, *Les Ruses de l'ignorance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 243-250.

92. Voir Michael Hunter, *Science and the Shape of Orthodoxy*, Woodbridge, The Boydell Press, 1995, « The Debate over Science », p. 101-119, qui examine notamment les attaques de Meric Casaubon et Henri Stubbe contre la Royal Society.

RÉSUMÉS

Fréquente chez les humanistes de la Renaissance, la critique de la curiosité vaine connaît une seconde jeunesse au contact de la science nouvelle du XVII^e siècle, comme le montrent les textes produits par les satiristes ayant attaqué la Royal Society dès sa création. Le cas de Samuel Butler est éclairant : méconnue, son œuvre décline le thème dans des genres aussi différents que l'épopée burlesque, l'essai philosophique, le recueil de caractères ou la poésie philosophique. Un parcours d'ensemble permet de souligner la migration des stéréotypes anciens, toujours applicables aux philosophes, aux pédants encyclopédiques ou aux collectionneurs, vers la figure du savant expérimental (« *Virtuoso* »). Cette critique ne saurait être réduite à des griefs moraux ou politiques, certes présents. En effet, ce sont principalement l'ambition épistémologique des novateurs et leurs méthodes qui sont l'objet du scepticisme de Butler, lequel, bien informé, recourt abondamment à la parodie satirique de la « rhétorique » de la science nouvelle.

Frequent among Renaissance humanists, the criticism of vain curiosity became popular again with the rise of new science throughout the XVIIth century, as can be seen in the works of Restoration satirical writers, who targeted the Royal Society from when it came into being. Samuel Butler is a case in point: although his work is little known, vain curiosity is a recurrent theme of his works, whatever the genre, be it in his mock-epic, in his philosophical essays, in his character book or in his philosophical poetry. An overall view shows how the old stereotypes,

still applicable to philosophers, encyclopaedic pedants or collectors, are transferred to the figure of the experimental philosopher ('Virtuoso'). Besides the moral or political grievances, Butler's scepticism was first and foremost aimed at the methods and epistemological ambition of the 'novatores', and being well-informed, Butler profusely applied satiric parody to early-modern science.

INDEX

Mots-clés : Samuel Butler, virtuoso, Royal Society, satire, curiosité

Keywords : curiosity

AUTEUR

NICOLAS CORREARD

Nicolas Correard est Maître de conférences en Littératures comparées à l'université de Nantes depuis 2009. Ancien élève de l'ENS-LSH et agrégé de Lettres Modernes, il est l'auteur d'une thèse intitulée « 'Rire et douter' : lucianisme, scepticisme et (pré-)histoire du roman européen (XV^e-XVIII^e siècles) », Paris-Diderot-Paris 7, 2008 (à paraître). Ses recherches portent sur l'histoire de la littérature sérieo-comique européenne de la Renaissance : ses sources antiques (Lucien et la satire ménippée) ; ses relations avec l'histoire des idées (scepticisme, cynisme) et l'histoire des sciences ; ses prolongements dans le domaine romanesque de la première modernité.